QUAND IL N'Y A RIEN À TRANSMETTRE: LE DROIT DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE, ATTICUS ET LA DIFFUSION DES OEUVRES DE CICÉRON

Yasmina Benferhat*

1 Introduction

Le droit de la propriété intellectuelle est à la mode, dans les Facultés, comme dans les cabinets d'avocats. Un vrai boom, d'autant que les affaires peuvent y être d'ampleur: faux parfums, bataille homérique entre Samsung et Apple. Mais si une bonne partie du droit occidental vient de Rome, qu'en est-il du droit de la propriété intellectuelle? A en juger par le nombre de faux en circulation dans l'Antiquité classique, ce n'était pas forcément une préoccupation quotidienne. Lettres apocryphes entre Sénèque et l'apôtre Paul, lettres à la manière d'un Salluste attribuées parfois à Salluste mais peut-être bien rédigées pour deux d'entre elles au moins par un écolier d'une école de rhéteurs au Haut-Empire,[1] la tragédie Octavie prêtée généreusement à Sénèque encore, les exemples ne manquent pas.

Cette circulation d'écrits plus ou moins faux était d'ailleurs rendue plus complexe par les évolutions politiques: ainsi quand Cicéron découvre avec consternation qu'une invective contre Curion, à laquelle il semble bien avoir mis la main, a été rendue publique, il prétendra que ce n'est pas de lui.[2] Ailleurs il se plaint que circule sous son nom un ensemble de bons mots qu'il ne juge pas dignes de lui:[3] les amateurs devraient pouvoir le reconnaître, enfin. Alors comment faisait-il pour diffuser des oeuvres qui étaient bien les siennes et qu'il tenait certes à présenter comme telles? C'est là qu'intervient Atticus:[4]

1 Voir R Syme *Sallust* (Berkeley, 1964).

2 *Cf Att* 3 12 2 (juillet 58).

3 *Cf Fam* 7 32 1 (lettre à P Volumnius Eutrapelus, fin 51 ou début 50).

4 Il existe plusieurs biographies d'Atticus: citons P Grimal *Mémoires de T. Pomponius Atticus* (Paris, 1976); RJ Leslie *The Epicureanism of Titus Pomponius Atticus* (Thèse de l'Université de Philadelphie, 1950); E Marshall *A Biography of Titus Pomponius Atticus* (Ann Arbor, Mich, 1986); O Perlwitz, *Titus Pomponius Atticus. Untersuchungen zur Person eines einflussreichen Ritters in der ausgehenden*

* Maitre de Conférences, Université de Lorraine.

Fundamina 19 (1) 2013 ISSN: Print 1021-545X
© Unisa Press pp 1–11

ce fils de chevaliers romains fut d'abord un compagnon d'études chez Mucius Scaevola, puis un proche de l'orateur jusqu'à sa mort en 43.

Comment cet ami de longue date a-t-il aidé Cicéron? Etait-ce pour s'enrichir à titre personnel? Nous allons essayer de montrer ici qu'il ne fut pas un éditeur professionnel,[5] contrairement à ce qu'on affirme parfois, et pour cela nous procéderons en deux temps : nous verrons tout d'abord comment Atticus prenait soin de sa fortune, et ensuite comment il intervenait dans le processus de création littéraire de Cicéron.

2 Comment s'enrichir à Rome quand on est chevalier, héritier et déjà très fortuné

Comment prouver qu'Atticus ne fut pas un éditeur professionnel, ce qu'Elisabeth Rawson suspectait dans son remarquable ouvrage *Intellectual Life in the Late Republic*? Une première façon de faire sera de s'intéresser aux finances d'Atticus : notons qu'il part avantagé par le sort, héritant tout d'abord de la fortune paternelle. Son père est décrit par Cornelius Nepos comme *ditis ut tum erant tempora*,[6] "riche pour l'époque". Pas de montant précis, mais assez d'argent en jeu pour qu'Atticus en emporte une grande partie avec lui en Grèce[7] au moment des premières guerres civiles en 88-86. Sa fortune personnelle fut ensuite sérieusement augmentée par le testament de son oncle Cæcilius[8] qui le faisait son fils adoptif et lui laissa les trois quarts de ses richesses.[9] Caecilius était un prêteur d'argent féroce, comme l'attestent deux remarques ironiques de Cicéron.[10] Atticus se retrouva ainsi à l'automne 58[11] un des hommes les plus riches de Rome avec dix millions de sesterces en plus des biens paternels.

Alors, comment entretenir un si beau patrimoine? Le biographe d'Atticus qui était également son ami, Cornelius Nepos, met l'accent sur les biens fonciers et domaines

römischen Republik (Stuttgart, 1992) et H Ziegler *Titus Pomponius Atticus als Politiker* (Thèse de l'Université de Munich, 1936). Nous avons également consacré le troisième chapitre de notre thèse à Atticus: Ciues Epicurei (Bruxelles, 2005) en 98-172.

5 Le débat sur les activités d'éditeur, réelles ou supposées, d'Atticus commence vraiment avec R Sommer "T. Pomponius Atticus und die Verbreitung von Ciceros Werke" (1920) 41 *Hermes* 389-422 et a été illustré en particulier par les thèses de G Cavallo *Libri, editori e pubblico nel mondo antico* (Bari, 1975) (à compléter par "Libri scribi scritture a Ercolano", *Cronache Ercolanesi* 13, suppl, 1983) qui est convaincu qu'Atticus fut un éditeur. En revanche, E Rawson est plus sceptique: voir *Intellectual Life in the Late Roman Republic* (Londres, 1985). Voir également JJ Philipps "Atticus and the publication of Cicero's works" (1986) 79 *Classical World* 227-237. Les synthèses les plus récentes sont les suivantes: A Dortmund *Römisches Buchwesen um die Zeitenwende. War T. Pomponius Atticus* (*110-32 v. Chr.*) (Wiesbaden, 2001) qui conclut qu'Atticus ne fut pas un éditeur, et M Buckley "Atticus, man of letters, revisited" in *Pleiades Setting. Essays for Pat Cronin on his 65th Birthday* K Sidwell (éd) (University College Cork, 2002) 15-33 qui fait un tour très complet de tous les liens d'Atticus avec la littérature (ses goûts, ses œuvres, son activité d'éditeur).

6 *Cf* Nepos *Att* 1 2.

7 Voir à ce sujet AM Marshall "Atticus and the eastern sojourn" (1999) 58 *Latomus* 56-68.

8 *RE* 23.

9 *Cf* Nepos *Att* 5 2.

10 *Cf* Cicéron *Att* 1 12 1.

11 *Idem* 3 20 1-2.

agricoles comme si Atticus y avait investi tout son argent: il gomme ainsi tout ce qui pourrait se rapporter à l'usure et à la banque,[12] et souligne l'aspect honorable de cette fortune en indiquant qu'Atticus ne profita jamais des proscriptions pour acquérir à bas prix des biens.[13] Contrairement à Harmut Leppin[14] qui considère qu'Atticus avait exercé un droit de regard sur cette biographie et n'aurait pas laissé passer quelque chose de faux, nous pensons que Cornelius Nepos, qui a achevé cette oeuvre après la mort d'Atticus, n'a pas été d'une exactitude parfaite, du fait de son désir de justifier la conduite de son ami face à des critiques bien présentes: ce désir l'a amené à remodeler quelque peu la description du genre de vie d'Atticus. A la fin de la République, la source principale d'enrichissement n'était pas les revenus des domains agricoles possédés et confiés à un intendant, le uilicus: c'était la plus honorable, mais elle tenait plus de la mythologie que de la réalité comme l'a bien montré I Shatzmann.[15]

En réalité, l'activité principale d'Atticus fut bien le commerce de l'argent,[16] sous la forme de prêts à des cités ou à des particuliers.[17] Nous en avons un premier exemple avec Athènes dans sa biographie:[18] il n'est pas clair si Atticus accorda un prêt avec des intérêts ou non. En effet les manuscripts laissent à lire *numquam*, mais l'érudit Gottschalch, suivi par AM Guillemin dans l'édition de la CUF, a proposé la correction *iniquam* comme si Atticus avait forcément dû réclamer des intérêts, son évergétisme se signalant par la modestie de ceux-ci. Nous serions plutôt d'avis de suivre la *lectio* des manuscrits en considérant qu'Atticus se montra généreux en refusant justement de prêter en demandant des intérêts.[19] C'est une tradition, encore plus vivace à notre époque, de prêter aux banquiers un grand nombre de défauts et d'abord une cupidité effrénée, mais Atticus vivait dans le monde de la Méditerranée antique, un monde où la réputation valait bien plus que l'argent. Et Athènes n'était pas n'importe quelle cité grecqe.

Quoi qu'il en soit, on voit Atticus prêter ensuite à Sicyone, en ayant bien des difficultés à se faire rembourser,[20] en 59 BC. Pour la bonne marche de ses affaires Atticus suivait de très près les activités du Sénat[21] ainsi que le taux de l'argent qui était une donnée

12 Nepos *Att* 14 3.

13 *Idem* 6 3.

14 Voir H Leppin "Atticus – zum Wertewandel in der späten römischen Republik" in *Res publica reperta, Festschrift Jochen Bleicken* J Spielvogel (éd) (Stuttgart, 2002) 192-202. La biographie de Cornelius Nepos consacrée à Atticus a été étudiée également par K Büchner "Die Atticusuita des Cornelius Nepos" (1949) 56 *Gymnasium* 100-121; H Lindsay "The biography of Atticus: Cornelius Nepos on the philosophical and ethical background of Pomponius Atticus" (1998) 57 *Latomus* 324-336; F Millar "Cornelius Nepos,'Atticus', and the Roman Revolution" (1988) 35 *G&R* 40-55.

15 Voir son livre S*enatorial Wealth* (Bruxelles, 1975).

16 Voir O Perlwitz (n 4) *supra*.

17 Sur la pratique du prêt à Rome, voir la thèse de J Andreau *La vie financière dans le monde romain* (Rome, 1987), ainsi que son ouvrage *Banque et affaires dans le monde romain* (Paris, 2001) et I Shatzmann (n 15) 75-83 et 135-142.

18 Nepos *Att* 2.

19 Là-dessus nous avons nuancé notre avis dans notre précédent travail sur Atticus "Un curieux sens des obligations: le cas Atticus" (2012) 18(2) *Fundamina* 1-10.

20 *Cf* Cicéron *Att* 1 13 1, 1 19 9, 2 1 10, 2 13 2, 2 21 6 (en 61-60).

21 *Idem* 1 19 9. *Cf* également *idem* 1 20 4.

importante pour lui, comme nous le montre, dans la correspondance, une remarque humoristique de Cicéron[22] ou une allusion tout aussi plaisante aux doigts d'Atticus habiles à compter.[23] Atticus prêta également de l'argent à des particuliers: nous avons ainsi des échos de prêts consentis à Quintus, à Oppius pour le compte de Cicéron,[24] ainsi qu'à d'autres personnes que l'on ne connaît que de nom.[25] Il était habituel à Rome de recourir à des prêts: ceux qui prêtaient prenaient cependant de ce fait une importance considérable, disposant d'un levier redoutable. Il semble qu'Atticus s'en soit surtout servi pour assurer sa sécurité en prêtant et faisant des dons à des amis de tous bords.

Autre source de revenus, Atticus avait investi une partie de son argent dans des immeubles à Rome.[26] Il possédait des terres en Épire,[27] dans la presqu'île de Gallipoli et peut-être aussi la Chersonnèse de Thrace.[28] Voilà qui rapportait également de l'argent, que ce soit des loyers ou des productions agricoles. Laissons de côté la villa Tamphiliana, héritée de son oncle, qui était sa demeure à Rome, ses deux propriétés en Italie – à Arretium en Etrurie et à Nomentum à la frontière entre le Latium et l'Etrurie[29] – et surtout sa résidence la plus célèbre, où il accueillit nombre d'amis en exil ou en fuite après la proscription de 43, et qui se situait en Épire, à Buthrote.[30]

Dans ces conditions, Atticus avait-il besoin de se chercher d'autres sources de revenus? Prenons les statues et les autres objets d'art qu'il faisait venir de Grèce pour contenter ses relations, Cicéron[31] ou Pompée:[32] était-ce des cadeaux ou des ventes réussies? Il faut se remettre dans le contexte de l'époque: l'argent ne fait pas tout, ce qui importe ce sont les échanges de services. En ce qui concerne Cicéron, il pouvait rendre service en défendant quelqu'un en justice, il pouvait aussi dédier un ouvrage à une connaissance ou mettre en scène des proches dans un traité pour les immortaliser. Admettons donc qu'un Atticus qui vivait une bonne partie de l'année dans le monde grec mettait à disposition de ses relations ses réseaux et son bon goût reconnu de tous pour rendre service, en procurant des statues aux uns, en faisant des arbres généalogiques[33] pour les autres.

Mais un autre moyen est employé par Atticus pour faire plaisir et rendre service à ses amis: la copie de livres. Rappelons que la première bibliothèque publique à Rome

22 *Idem* 4 15 7. L'oncle d'Atticus, quant à lui, était un usurier féroce, mais Cicéron évite soigneusement d'user à propos de son ami du terme *fenerator*: il crée un néologisme *tocullio*, au sujet toujours de Sicyone, *cf idem* 2 1 12.

23 *Idem* 5 21 13.

24 *Idem* 5 4 3 et 5 5 2 (mai 51).

25 *Idem* 4 7 2.

26 *Idem* 7 17 1.

27 Voir E Deniaux "Atticus et l'Epire" in *L'Illyrie et l'Epire dans l'Antiquité* P Cabanes (éd) (Clermont-Ferrand, 1987) en 245-254.

28 Voir JM Roddaz *M. Agrippa* (Rome, 1984) en 234sqq.

29 *Cf* Nepos *Att* 14 3.

30 Cicéron *Att* 1 5 7 (cette lettre date de la fin 68 ou du début de 67).

31 *Idem* 1 3, 1 4 1, 8 1 9 et 1 10.

32 *Idem* 4 9 1.

33 Là-dessus voir AJ Marshall "Atticus and the genealogies" (1993) 52 *Latomus* 307-317 et M Buckley "Atticus, man of letters, revisited" en 22-23.

date de 38 avant notre ère: voulue par César, elle fut mise en place après sa mort par Asinius Pollion. Mais avant il n'existait que quelques bibliothèques privées, constituées à partir du pillage de grandes bibliothèques de monarques grecs : citons la première, la bibliothèque des rois de Macédoine qui devint propriété de Paul-Emile et de ses fils en 168 avant JC, ensuite la bibliothèque de Sylla qui était celle d'Apellikon à Athènes et qui devint la propriété de Faustus Sylla qui l'ouvrit à Cicéron désireux d'y consulter certains ouvrages.[34] La troisième grande bibliothèque privée à Rome était celle de Lucullus,[35] qui la laissait ouverte à tous. A côté de ces trois collections certains particuliers[36] possédaient une bibliothèque plus ou moins bien fournie selon leurs centres d'intérêt: on connaît bien celle de L Calpurnius Caesoninus Pison, le consul de 58, puisque c'est la fameuse bibliothèque des papyri d'Herculanum.[37] Atticus avait la sienne et elle n'était pas petite: pour l'accroître il avait à sa disposition une équipe d'esclaves copistes,[38] ses *librarii*. Quand Cicéron avait besoin d'un ouvrage, il pouvait se le faire prêter par Atticus[39] et comme une bibliothèque est un objet vivant Atticus complétait la sienne avec des copies des oeuvres de Cicéron.

Au total, pour conclure cette première partie, nous avons usé d'une méthode chère à Cicéron dans ses discours d'avocat: nous avons essayé de jouer sur la vraisemblance en mettant en avant les activités de banquier d'Atticus. Etait-il vraisemblable qu'un homme qui maniait l'argent à grande échelle comme lui ait éprouvé la nécessité de compléter ses fins de mois – pas très difficiles, de toute évidence – en se faisant éditeur professionnel? Etait-ce compatible avec son rang, lui qui appartenait à la *gens* Pomponia descendante de Pompo fils de Numa et à la *gens* Caecilia? On peut en douter. Mais puisque la vraisemblance est un argument discutable, passons à l'étude des sources.

3 Pour une révolution copernicienne

Quelle était la place exacte d'Atticus dans le processus qui va de la création à la diffusion d'une œuvre de Cicéron? Le plus simple est de reprendre l'affaire du début en nous intéressant aux différentes étapes: la genèse d'un sujet, l'élaboration d'une oeuvre avec recherche de la bibliographie, puis une première circulation de l'oeuvre plus ou moins sous le manteau pour avoir des avis, et enfin sa diffusion.

34 *Cf* Cicéron *Att* 4 9 (en 55).

35 *Cf* Plutarque *Luc* 42 1. Voir K Dix "The library of Lucullus" (2000) 88 *Athenaeum* en 441-464.

36 Un exemple parmi d'autres: Ser Claudius (cousin de L Papirius Paetus) qui lègue ses livres à Cicéron, *cf* Cicéron *Att* 1 20 7 et 2 1 12. Quintus Cicéron avait une bibliothèque lui aussi, *cf* Cicéron *Att* 2 3 4 et *Q Fr* 3 4 5 (octobre 54).

37 Voir M Gigante *La bibliothèque de Philodème et l'épicurisme romain* (Paris, 1987).

38 Certains d'entre eux sont cités nominalement dans la correspondance: Musca, qui semble avoir été le chef de l'équipe (Cicéron *Att* 12 40 1), Pharnace (*idem* 13 44 3 et 29 3), Anteus (*idem* 13 44 3) et Salvius (*idem* 9 7 et 13 44 3). L'avantage était de se garantir des ouvrages sans fautes, alors que c'était fréquent: *cf Q Fr* 3 5 6. Atticus avait également des esclaves entraînés à organiser et ranger une bibliothèque, comme celle de Cicéron: *cf* Cicéron *Att* 4 5 3 et *Att* 4 8 2 (Denys et Ménophile).

39 *Idem* 2 4 1: Atticus envoie à Cicéron le livre du géographe mathématicien Sérapion d'Antioche. *Idem* 2 22 7 (été 59) avec les ouvrages du poète Alexandre.

Quand Cicéron composait, ce pouvait être sur commande ou ce pouvait être un sujet à sa guise. Les plaidoyers d'avocat étaient souvent des oeuvres de commande, surtout dans les années 50 au moment du premier "triumvirat" :[40] une fois le discours prononcé, Cicéron pouvait travailler à sa diffusion, étant entendu que la version diffusée par écrit n'était pas ce que tout le monde avait pu entendre au moment du procès mais un plaidoyer embelli et quelque peu modifié.[41] Nous renvoyons ici à l'ouvrage classique de Jean Humbert[42] paru en 1925.

Les traités pouvaient également être des œuvres de commande: ainsi en juin 51 Caelius essaie de convaincre Cicéron de lui offrir, pour ainsi dire, un livre.[43] Libre à l'orateur de choisir un sujet qui soit en rapport avec la personnalité de Caelius, pourvu que celui-ci soit le dédicataire et exhibe ainsi sa proximité avec l'auteur. Quoi d'étonnant à cela? Appius Claudius composa un *Liber auguralis* la même année qu'il dédicaça à Cicéron avant de lui envoyer l'ouvrage.[44] Plus tard, c'est Trebonius qui offrit un livre à Cicéron[45] et sollicita de sa part la faveur suivante: être le personnage d'un ouvrage.[46] Et pourtant personne n'aurait idée de considérer Caelius ou Dolabella comme un éditeur professionnel.

Mais on tire argument des demandes d'Atticus pour en faire un éditeur professionnel. Examinons cependant un peu la chose : une première demande est évoquée dans une lettre de juin 60, quand Cicéron répond à Atticus qu'il va lui envoyer à sa demande certains de ses discours. Est-ce en vue de les diffuser à un large public? Ce n'est pas ce qui est dit: *Oratiunculas autem et quas postulas et pluris etiam mittam, quoniam quidem ea quae nos scribimus adulescentulorum studiis excitati te etiam delectant.*[47]

Te delectare: il s'agit de satisfaire l'intérêt d'Atticus seul. Un an plus tard, alors que le premier "Triumvirat" consterne Cicéron qui veut se tenir à l'écart de la politique, en avril 59 Atticus semble bien demander à son ami d'écrire un ouvrage de géographie:[48] *De geographia dabo operam ut tibi satis faciam; sed nihil polliceor. Magnum opus est, sed tamen, ut iubes, curabo ut huius peregrinationis aliquod tibi opus exstet.*

Faut-il y voir la commande d'un éditeur à l'un de ses auteurs? Ou plutôt une demande à mettre sur le même plan que celle de Caelius, à savoir celle d'un ami qui demande une marque d'amitié à un ami? Pourquoi la géographie? Sans doute parce qu'Atticus était désireux de voir les Romains s'illustrer dans un genre qui n'avait pas encore été abordé à Rome. Il joue alors un rôle d'âme de salon littéraire, mais on y reviendra. De

40 Voir à ce sujet la très instructive lettre à Lentulus (*Fam* 1 9) connue comme la palinodie de Cicéron, en décembre 54.

41 Le cas le plus célèbre est le *Pro Milone*, *cf* Plutarque *Cic* 47.

42 Voir J Humbert *Les plaidoyers écrits et les plaidoiries réelles de Cicéron* (Paris, 1925).

43 *Cf* Cicéron *Fam* 8 3 3. Plus tard, ce fut Dolabella qui souhaita semblable faveur, *cf* Cicéron *Att* 13 10 2 et 14 2.

44 *Cf* Cicéron *Fam* 3 4 1.

45 *Idem* 15 21 1-3 (en 46).

46 *Idem* 12 16 4 (25 mai 44).

47 *Cf* Cicéron *Att* 2 1 3.

48 *Idem* 2 4 3.

toute façon, Cicéron renonce bien vite à ce devoir de vacances.[49] Atticus demande alors deux discours, dont manifestement un éloge[50] d'un homme que Cicéron n'aimait pas. Première remarque: quel intérêt pour un éditeur professionnel de commander l'éloge d'une personne qui était manifestement un homme politique détesté de Cicéron? Un discours épidéictique, soit, une oeuvre de rhétorique d'apparat, oui, mais un éloge destiné à faire plaisir à une personne peu appréciée pour se la concilier?

Deuxième remarque: on peut penser, au vu de la réponse de Cicéron qu'il s'agissait pour Atticus de ne pas laisser son ami inactif et de l'inviter à soigner telle ou telle relation à un moment où Clodius s'agitait de plus en plus. Après lui avoir suggéré des pistes, les unes après les autres rejetées par Cicéron, il finit par l'exhorter à un ouvrage quel qu'il soit,[51] *magnum quid et multae cogitationis et otii.*[52]

En juin 56, Atticus demande manifestement à Cicéron un éloge d'Hortensius qui venait de mourir.[53] *Quod me admones ut scribam illa Hortensiana, in alia incidi non immemor istius mandati tui.* Quel intérêt pour un éditeur professionnel? On n'en distingue aucun; en revanche, quand on se souvient qu'Hortensius avait été un proche d'Atticus,[54] que ce grand avocat avait été le maître du barreau avant les succès de Cicéron et qu'il avait été un des piliers du parti des *Optimates*, alors on a une démarche qui a tout son intérêt comme marque d'amitié, volonté de soigner deux amis qui ne s'étaient pas toujours bien entendus, et peut-être aussi message politique. De la même manière, Quintus pousse Cicéron à composer un poème dédié à César[55] au moment où leurs relations sont au mieux en 54: va-t-on faire pour autant du frère de Cicéron un éditeur? Non, c'est manifestement une façon de soigner et d'entretenir les relations avec César.

Beaucoup plus tard, en 45 Atticus soutient le projet d'une lettre de Cicéron à César,[56] probablement une lettre-programme politique pour convaincre César de maintenir une République après sa victoire définitive de Munda en avril. Atticus pensait-il vraiment réussir ou voulait-il seulement changer les idées de son ami, il est difficile de trancher, mais une remarque de Cicéron laisse penser qu'Atticus eut de réels espoirs quant au succès de ce projet.[57] Cette lettre devait, selon Atticus, s'inspirer des lettres à Alexandre,[58] mais Cicéron finit par renoncer[59] à cette idée à laquelle il ne croyait guère dès le départ, se montrant plus réaliste qu'Atticus, d'autant que la première mouture avait été critiquée par Balbus et Oppius, les fidèles lieutenants de César.[60] Atticus revint à la charge en août, sans réel succès. Là encore, quel intérêt pour un éditeur professionnel? Il s'agissait bien

49 *Idem* 2 6 1 et 2 7 1.
50 *Idem* 2 7 1.
51 *Idem* 2 12 3 et 2 14.
52 *Idem* 2 14 2.
53 *Idem* 4 6 3.
54 *Cf* Nepos *Att* 5 4.
55 *Cf Q Fr* 3 7 6.
56 *Cf* Cicéron *Att* 13 26 2.
57 *Idem* 12 51 2.
58 *Idem* 13 28 2-3. Un autre modèle était peut-être une oeuvre de Varron destinée à Pompée.
59 *Idem* 13 31 3.
60 *Idem* 13 2 et 13 27 1.

plutôt d'un projet politique. On pourrait en dire autant du projet d'ouvrage envisagé en juin 45 à l'intention de Dolabella qui le souhaitait vivement et sur lequel Atticus donna une fois encore son avis.[61]

Atticus jouait un rôle également lors de la deuxième phase qui consistait à rassembler les sources puisqu'il prêtait des ouvrages à Cicéron.[62] Il intervenait aussi pour des détails de la composition comme des précisions sur une date,[63] ce qui était un peu sa marotte et de fait il avait composé un liber annalis qui était une mise au point de la chronologie de l'histoire de Rome.[64] Soit dit en passant, lorsque nous aidons des amis en leur envoyant la photocopie d'un article ou d'extraits d'un livre qui ne sont pas à leur disposition là où ils sont, sommes-nous des éditeurs professionnels? Non, bien entendu. Atticus était également là pour donner un point de vue sur des aspects de la rédaction[65] comme le choix de telle ou telle personnalité comme porte-parole dans un traité.[66] Mais il n'était pas le seul: ainsi, Salluste propose lui aussi un changement dans le *De Re publica*, au cours d'une lecture de l'ouvrage dans la villa de Tusculum.[67]

Arrivons à la diffusion des oeuvres. Il faut distinguer deux étapes: dans un premier temps Cicéron confiait manifestement son oeuvre achevée à Atticus pour que ses *librarii* préparent une copie au propre,[68] ce qui se dit en latin *describere*.[69] C'était un moment délicat où Cicéron pouvait réaliser qu'il avait oublié quelque chose[70] et le faire corriger en urgence[71] par Atticus, par exemple, mais délicat aussi parce que certains proches ou pseudo-proches en profitaient pour aller lire chez les copistes d'Atticus le nouvel écrit de Cicéron. J'ai cité précédemment le cas des critiques de Balbus et d'Oppius qui se firent dans la plus grande discrétion en fait dans la mesure où ils jugèrent chez Atticus du premier jet de Cicéron. Mais cela pouvait être plus ennuyeux comme on le voit avec

61 *Idem* 13 10 2: Atticus conseille un sujet "plutôt général et plutôt politique" (CUF) en accord avec la personnalité de Dolabella. Il s'agit d'un avis amical à propos d'une démarche qui devait embarrasser un peu Cicéron après la mort de Tullia: il valait mieux rester en bons termes avec un des lieutenants de César parmi les plus en cour.

62 *Idem* 13 8 et 32 2. Cicéron demande même l'accès à la bibliothèque d'Atticus en son absence, *cf idem* 4 14 1 (mai 54).

63 *Idem* 1 13 5. Ailleurs il intervient sur un détail de géographie, *cf* 6 2 3 (mai 50). Il était aussi pointilleux pour des questions de stylistique, *cf* 7 3 10. Cicéron lui demande à l'occasion des précisions sur la biographie de tel ou tel, *cf* 12 20 2 et 22 2 (mars 45) ainsi que 12 24 2, ou sur tel événement *cf* 12 23 2 (l'ambassade des philosophes athéniens en 154).

64 Voir F Münzer "Atticus als Geschichtsschreiber" (1905) 40 *Hermes* en 50-100.

65 Une des lettres les plus intéressantes porte sur la composition du *De republica* on voit Atticus regretter que le personnage de Mucius Scaevola ne paraisse qu'un moment, et il semble demander à Cicéron de faire intervenir Varron à un moment, *cf* Cicéron *Att* 4 16 2-3.

66 *Idem* 12 12 2 et 13 16 1. Essentielle est la lettre du 29 juin 45 dans laquelle Cicéron aborde la question du choix des personnages dans ses traités: *cf idem* 13 19 35.

67 *Cf Q Fr* 3 5 1-2.

68 *Cf* Cicéron *Att* 4 13 2: Cicéron confie les trois livres du *De Oratore* à Atticus (describas licet).

69 *Idem* 2 20; 4 B, 8 9 1, 12 14.

70 Ainsi lorsqu'il réalise qu'il s'est trompé de préambule, *cf idem* 16 6, ou quand il confond Eupolis avec Aristophane, *cf idem* 12 6a 1.

71 *Cf idem* 13 44 3 pour une erreur dans le *Pro Ligario.*

Cerellia,[72] une prétendue proche de Cicéron qui obtient à force d'audace une copie d'un écrit encore gardé dans l'atelier avant diffusion.

Une fois la nouvelle oeuvre mise au propre, si l'on ose dire, et définitivement achevée, Atticus jouait encore un rôle essentiel en faisant goûter *l'opus* nouveau à des hôtes lors de dîners organisés chez lui à Rome. On sait grâce à son biographe, Cornelius Nepos, qu'un des grands plaisirs d'Atticus était de proposer ces lectures à des invités choisis avec soin. Cicéron y fait allusion en 45 lorsqu'Atticus fit lire le *Pro Ligario* dans sa villa: *Ligarianam præclare uendidisti. Posthac quicquid scripsero, tibi præconium deferam.*[73]

Vendere, pris au premier degré, pourrait faire croire qu'Atticus était un éditeur professionnel. En fait, cet extrait appelle deux remarques qui vont contre l'idée qu'Atticus ait fait commerce de livres: la première se rapporte au verbe *uendere* qui a en latin les deux sens du français "vendre", à savoir vendre pour de l'argent et d'autre part vanter quelque chose, sens figuré. Or, la suite du passage – avec præconium qui désigne l'office de crieur public et renvoie à l'idée de louange par la suite – nous invite à préférer le sens figuré de *uendere*.

Deuxième remarque: Cicéron reconnaît ici qu'il a fait appel précédemment à d'autres personnes, et nous avons dans la correspondance un exemple de ce cas de figure. Cicéron écrit en septembre 46 à Q Cornificius, son collègue au collège des augures,[74] sans doute du fait de ses liens avec le camp césarien: *Huic tu libro maxime uelim ex animo, si minus, gratiæ causa suffragere; dicam tuis ut eum, si uelint, describant ad teque mittant.*[75] Dans ce passage, nous avons les deux phases de la diffusion d'une œuvre: tout d'abord le verbe *describere*[76] qui signifie transcrire, copier, et ensuite suffragari qui exprime l'idée de faire campagne pour quelque chose ou quelqu'un. Nous trouvons dans la correspondance deux synonymes de *suffragare*, edere qui n'apparaît qu'une fois,[77] et *peruulgare*, qui revient assez souvent:[78] ces deux verbes renvoient à la pratique des lectures publiques faites par celui dont les librarii avaient recopié le texte, et à l'usage d'un public choisi.

Cela nous est clairement attesté dans certaines lettres de Cicéron,[79] dont une particulièrement explicite: *Hunc tu tralatum in macrocollum lege arcano conuiuiis tuis, sed, si me amas, hilaris et bene acceptis, ne in me stomachum erumpant cum sint tibi irati*.[80]

72 *Idem* 13 21a et 13 22 3 (été 45). Un autre cas ennuyeux se pose, dans les mêmes lettres, quand une autre personne que le dédicataire a accès à l'ouvrage avant lui : Balbus a un exemplaire non corrigé parce qu'il a fait recopier chez Atticus le livre 5 du *De Finibus* que Cicéron a fait corriger par la suite, et Brutus le dédicataire risque de ne pas avoir la primeur.

73 *Idem* 13 12 2.

74 *RE* 7: il fut préteur en 66, *cf MRR* 2 en 152.

75 *Fam* 12 17 2: "Je serais très désireux que tu fasses campagne pour ce livre, en toute sincérité ou, sinon, à titre de faveur ; je dirai à tes gens de le copier, s'ils le veulent, et de te l'envoyer."

76 *Cf* Cicéron *Att* 4 13 2 et 13 21a 1 et 2.

77 Ce mot signifie "mettre au jour, publier", *cf* A Ernout & A Meillet *Dictionnaire étymologique de la langue latine* (Paris, 1967) en 180. Il pourrait induire en erreur, mais les deux verbes qui suivent dans la lettre, *diuulgare et describere,* montrent bien, selon nous, qu'il s'agit toujours de la même démarche, sans idée de commerce.

78 *Cf* Cicéron *Att* 12 45 2; 13 21a 1; 13 20 2.

79 *Idem* 13 20 2.

80 *Idem* 16 3 1.

Cicéron emploie ici un ton plaisant pour décrire ce que nous avions vu dans la biographie de Népos: l'habitude qu'avait Atticus de faire lire un texte à ses convives au cours des dîners mondains qu'il organisait dans sa villa du Quirinal. En même temps, il nous renseigne sur la manière de faire connaître une œuvre, une fois que son auteur l'avait achevée et avait donné l'autorisation de la diffuser. Si le livre avait plu, les convives demandaient à le faire recopier[81] et l'envoyaient à leurs connaissances et on est arrivé ici à la dernière étape, autrement dit la diffusion d'une oeuvre au sens large. Ajoutons que c'était parfois l'auteur lui-même qui insistait pour faire connaître ses œuvres: ainsi Cicéron, en pleine opération de relations publiques pour faire briller son consulat,[82] insiste auprès d'Atticus pour que celui-ci fasse connaître son De Consulatu.

Nous espérons avoir démontré qu'Atticus n'était pas un éditeur professionnel en nous appuyant sur l'ensemble du corpus de la correspondance. En effet, c'est en se limitant aux lettres à Atticus que l'on ne prend pas garde à la demande de Caelius ou de Trebonius qui offrent pourtant un éclairage essentiel. C'est en se limitant à une certaine période de la correspondance que l'on ne voit pas les demandes répétées d'Atticus d'ouvrages qui ne sont pas vraiment des succès d'édition annoncés, mais bien plutôt des gestes d'amitié publique ou des manoeuvres politiques. Chemin faisant, nous avons pu aussi constater à quel point le droit d'auteur est absent du processus de création, sauf quand une Cerellia passe par là: et encore c'est Atticus qui se fait disputer, mais l'ouvrage a bien été copié sans moyen de le rattraper. Fait-on de Pline le Jeune un éditeur professionnel parce qu'il donne des conseils et demande à tel ou tel de lâcher enfin son poème?[83] Non, mais c'est Pline le Jeune, et Atticus est un horrible banquier? Mais Atticus est du même milieu que Pline ou que Cicéron: à la vérité, c'est à une révolution copernicienne que notre étude tend, en plaçant Atticus au centre de la vie littéraire de son époque et en considérant Cicéron comme une étoile, certes la plus belle si l'on veut, mais une étoile parmi d'autres dans la lumière des conseils et de l'aide d'Atticus. Ne parlons plus comme Gaston Boissier des amis de Cicéron, mais bien des amis d'Atticus.

Abstract

This paper attempts to provide an answer to a well known question: Was Titus Pomponius Atticus, Cicero's best friend, really a professional editor? In the first part, we study his finances in order to show that he certainly did not need to earn money in this way: he was born quite rich, and became even richer. He was, eventually, one of the wealthiest men in Rome thanks to his being adopted by his uncle Caecilius. His main activity seems to have been the lending of money to cities like Sicyone, and to friends. He also owned buildings in Rome and agricultural estates in Italy. He had some hobbies, like history – he actually wrote a book and tried to convince some of his friends to write too – and books: he had a

81 *Cf Fam* 15 20 1 (décembre 46?): Trebonius a demandé une copie de l'*Orator*. Autre exemple, Lepta a une copie de l'*Orator*, œuvre qu'il apprécie manifestement beaucoup, chez lui: *cf idem* 6 18 4.

82 *Cf* Cicéron *Att* 2 1: "tu, si tibi placuerit liber, curabis ut et Athenis sit et in ceteris oppidis Graeciae."

83 *Cf* Pline le Jeune *Epist* 2 10 à Octavius.

huge library and was always willing to have copies of books made for his friends by his staff of slaves well trained to do so.

The second part is a study of Cicero's letters and focuses on the part played by Atticus when Cicero wrote a book: we note that he was there at every step. First he provided ideas of subjects to write about. He tried to convince Cicero to write on geography for example, but it seems that mostly he tried to help Cicero in his political career and relationships. Then he helped Cicero by lending him reference works. And when the speech or treaty was finished, Atticus was there to launch it: he organized dinners at which lectures were given, and if the guests liked the opus, he supplied copies of it. Was it really a business? It seems it was usual to write and offer books to political relations and that Atticus' activities in that field were a matter more of friendship and passion for books (or culture) than of money. Other people, as for example Caelius and Cornificus, also asked Cicero to write books or promoted his books, without being editors or publishers. Thus Atticus was probably no professional editor, but rather the head of a literary circle at a time when the elite of Rome was waiting for great writers to equal the Greek authors in all fields.